

## Allocution de clôture

par Jean LECLERCQ \*

Mon premier devoir est de rappeler qu'une journée bien pleine comme celle qui s'achève n'a pu avoir lieu, réussir si bien, que grâce au travail, au dévouement de toutes les personnes qui ont dû préparer le programme, assumer les tâches du secrétariat, de la réception, des si nécessaires pauses pour le café. Remercions-les, eux et elles !

En écoutant tous ces exposés de la journée, il m'est arrivé de devenir un moment distrait, de penser à autre chose. C'est ainsi que je me suis posé la question "une journée entomologique comme celle-ci, en faisait-on autrefois ? Il y a 50 ans ?"

Eh bien oui, on faisait alors des journées pour parler d' "Insectes en expansion". En 1938 justement, on en fit au moins une ici à Gembloux, pour parler du Doryphore. On en fit probablement aussi pour parler de la Mouche de la betterave et du Diprion du pin; ces insectes étaient alors en expansion en Europe occidentale, devenant de plus en plus nuisibles.

Or les orateurs et l'auditoire de ces réunions étaient tout à fait différents de ceux d'aujourd'hui. Il y avait bien sûr des professeurs et chercheurs de Gembloux, des agronomes, naturellement des professionnels de l'agriculture, des fonctionnaires du Ministère de l'Agriculture. Mais il n'y avait pas des entomologistes du Musée royal d'Histoire naturelle, des instituts zoologiques des Universités, des sociétés d'entomologie.

Ces séances d'entomologie appliquée étaient organisées par mon prédécesseur le Professeur Raymond MAYNÉ; Etait-ce lui qui ne voulait pas de participants non agronomes, qui aurait méprisé ceux qui font de l'entomologie non utilitaire ? Pas du tout ! MAYNÉ était lui-même un entomologiste collectionneur, étudiant les insectes (notamment les Hémiptères) dans les sites sauvages; il fut un ardent pionnier de la protection de la nature, le second président d' "Ardenne et Gaume" (après Raymond BOUILLENNE, fondateur de cette association, professeur de botanique à l'Université de Liège). Mais MAYNÉ avait en quelque sorte, une double vie. A Gembloux où il devint même Recteur

---

\* Professeur émérite de la Faculté des Sciences agronomiques de l'Etat à Gembloux. Rue Bois-de-Breux 190, B-4500 Jupille (Belgique).

de l'Institut Agronomique, il était un agronome en compagnie d'agronomes, dans un milieu quelque peu fermé où cependant il se permettait de faire sourire ses collègues très techniciens en leur disant, à l'occasion, sa joie d'avoir trouvé tel insecte rare et beau, qui n'avait pas la moindre importance agronomique. L'autre MAYNÉ fréquentait les sociétés d'entomologistes; il recevait chez lui, 28 avenue de la Tenderie, à Boitsfort, des entomologistes amis, chevronnés ou débutants, pour parler d'insectes et de sites à protéger, et pour jouer aux boules. Et là, on ne parlait pas d'agronomie !

Aujourd'hui, naturellement, on a aussi entendu des ingénieurs agronomes de Gembloux mais déjà le premier à présenter une communication, M. VERSTRAETEN, a précisé que sa recherche est faite en collaboration avec un chercheur de l'Université Libre de Bruxelles, M. MERLIN. Le président de la séance matinale fut le Dr VAN GOETHEM de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique; le président de la séance de l'après-midi est le Prof. JEUNIAUX, de l'Université de Liège. Nous avons entendu un exposé de M. MAGIS (aussi de Liège), de MM. DUFRÈNE, BAGUETTE et GOFFART (Université Catholique de Louvain). Des chercheurs sont venus du nord de la France: de Lille pour écouter, d'Amiens (M. COUTANCEAU) pour un exposé. On peut donc parler d'une rencontre entre entomologistes de formations et de responsabilités très diverses. Et ce n'est pas tout nouveau, c'est dans les habitudes actuelles de la Faculté de Gembloux.

Comment expliquer cette ouverture nouvelle, ces succès ? Vous savez bien, c'est devenu normal suite au *triomphe de la philosophie écologique*, de la compréhension moderne de l'environnement et de sa gestion, donc quand même de l'agronomie.

Maintenant l'agronomie n'a plus seulement comme cadres spatiaux à considérer, que le champ, la prairie, la forêt bien limitée, ce qui est destiné essentiellement à la production rentable. Il faut se soucier des terres marginales, des alentours, des interférences venant de ou allant vers toutes les sortes d'occupations du sol et des eaux. D'où la nécessité d'expériences, de confrontations, de recours à des compétences que l'agriculture osait ignorer autrefois.

Mais nos rencontres témoignent aussi d'un *succès de la méthode objective, de l'enchaînement logique des démarches*. Pour l'entomofaune, cela requiert qu'on parte successivement d'observations, de collections d'échantillons, de déterminations correctes, d'enregistrements et de traitements de données entomologiques et de paramètres écologiques. Sur la base de quoi: des hypothèses, des essais de prévisions et d'avertissements.

On trouve là aussi le succès du message du projet de la "*Cartographie des Invertébrés européens*" qui, ne l'oublions pas, est né à Gembloux en 1969 et a pris une partie énorme de l'énergie de notre chaire de Zoologie générale et Faunistique depuis lors jusqu'aujourd'hui. Ce projet a préconisé, notamment, la méthode de la cartographie normalisée des données pour montrer et faire discuter l'acquis des informations sur la distribution et la situation prospère ou inquiétante des espèces. On en a vu des dizaines, de ces cartes quadrillées •

aujourd'hui ! Ce projet préconisait aussi le recours à l'informatique. C'est devenu affaire courante; MM. RASMONT, DUFRÈNE et MEYER vous ont montré qu'on en est arrivé finalement à concevoir pratiquement un réseau européen coopératif de banques de données fauniques.

Nous avons appris que des insectes très divers, de biotopes aussi différents que ceux des ligneux ornementaux ou des cultures de pois, des pessières et des forêts humides, sont actuellement en expansion. Dans certains cas, on doit s'inquiéter, chercher le contrôle adéquat, et ce n'est pas facile. Dans d'autres cas, ce n'est pas dangereux; ce peut même être réconfortant.

Il y a donc des espèces diverses en expansion. Est-ce que cela peut nous rassurer: les expansions pourraient-elles compenser les régressions d'espèces fragiles, dans une nature en train de se remodeler ? Cet optimisme ne serait pas fondé; on nous a montré plusieurs fois encore, aujourd'hui, que la situation empire pour trop d'espèces malchanceuses.

Dans tous les cas, il s'avère donc indispensable de continuer, de mieux organiser *la surveillance permanente de la qualité de l'entomofaune dans les écosystèmes qui constituent les pays.*

Enfin, à plusieurs reprises, j'ai cru percevoir le trouble des chercheurs devant les incertitudes, les inexplicables qui subsistent dans l'information dûment cartographiée ou dans les essais d'expliquer les localisations et les mouvements de la faune. Cela aussi m'a distrait, fait penser à autre chose. Les chercheurs, ai-je pensé, sont de fervents déterministes. Ils acceptent difficilement le hasard et l'inexplicable; ils s'étonnent quand le possible n'arrive pas.

Pour que tout le possible arrive dans les phénomènes de peuplement en cours, il faut encore du temps ! HÉRODOTE avait déjà écrit: "qu'on prodigue le temps, tout le possible arrive", et pour BUFFON: "le grand Ouvrier de la Nature est le Temps...". De même, pour que tout le possible soit atteint dans les diagnoses et dans les explications écologiques, il faudra encore du temps. Prenons donc le temps et la peine de continuer !